

Prologue

« **2016**, année du singe, symbole de l'imprévu, des chamboulements, où tout peut s'accomplir. »

Anita avait découvert cette information dans un magazine féminin où elle consultait chaque semaine son horoscope. Mais évidemment, elle avait balayé cette nouvelle d'un revers de la main et l'avait bien vite oubliée.

Blanche l'avait lue aussi, mais elle pensait être trop vieille pour cela.

Quant à Anne, elle ne lisait pas les horoscopes.

Et pourtant...

ANNE

– Tu vas trop vite, Bernard ! Si le GPS te dit de tourner, tu n’auras pas le temps de réagir.

– Mais non ! Il m’avertit deux cents mètres avant. Pourquoi est-ce que tu ne me laisses jamais conduire sans me dire ce que je dois faire ?

– Parce que le GPS vient de te dire de tourner et, comme tu bougonnais, tu n’as rien entendu...

– Hein ?

Anne, qui était pourtant assise à la place du passager, ne put s’empêcher d’appuyer son pied droit sur le tapis de sol. Bernard allait trop vite, comme d’habitude. À chaque fois c’était la même chose : il fallait quand même y mettre beaucoup de mauvaise volonté pour se perdre avec un GPS !

– Tu crois que c’est là que j’aurais dû tourner ?

Anne ne se donna pas la peine de répondre. Il la fatiguait, elle se sentait tellement lasse. Lasse de lui, de leur vie insipide. Elle appuya sa tête plus profondément sur la têteière et essaya de se laisser aller, de penser à une existence calme, sereine, silencieuse. Elle s’imagina dans une maison de bord de mer, installée dans un canapé beige ou blanc, un livre à la main. Autour d’elle, pas un bruit, une pièce immaculée, sans désordre. Comme elle serait bien... enfin ! Si elle avait le courage, bientôt peut-être ? En se concentrant, elle pouvait presque entendre le bruit des pages qu’elle tournerait et sentir la brise par la fenêtre ouverte. Elle mettrait

un voilage, tiens, comme celui qu'elle avait vu rue de Rivoli, en organza léger, très vaporeux. Ce serait discret, élégant.

– Faire demi-tour, faire demi-tour, il en a de bonnes, celui-là ! râla Bernard. Y a pas un endroit où c'est possible ! Anne, reprogramme-le, fais quelque chose !

– Attends un peu, souffla-t-elle avec une exaspération à peine voilée, il va te donner une autre solution.

– Mais non, écoute-le, il répète tout le temps la même chose ! Faites demi-tour, faites demi-tour ! On est dans quel bled d'abord ? Oh, j'aime pas la campagne, ces champs tous pareils, rien de mieux pour se paumer ! Hein ? Qu'est-ce qu'il a dit ? T'as entendu ?

– Non, évidemment...

Anne observa son mari : il bouillonnait, c'était manifeste. Son teint avait rosé, et elle pouvait apercevoir la grosse veine dans son cou palper sous l'agitation. Pourquoi s'énervait-il tout le temps comme ça, pour rien ? Ne pouvait-il jamais s'arrêter, se poser ? Elle le lui avait expliqué plus d'une fois, mais il ne semblait pas l'entendre. À croire qu'il n'en était pas capable. Quelle perte d'énergie ! Et pourtant, si elle voulait se montrer objective, il n'était pas si mal, physiquement : un visage ouvert, sympathique, des tempes légèrement grisonnantes, une silhouette encore sportive. Un peu de ventre oui, évidemment, mais pas tant que ça, si on comparait avec les hommes de son âge qui avaient souvent l'air si vieux. Honnêtement, il était encore assez attirant. Ce n'était pas ça, le problème. Si seulement il pouvait être moins agaçant ! Si seulement il pouvait être plus... être un autre, en fait. Anne repensa un instant à la lettre enfouie sous sa chemise de nuit, dans la valise. Cette petite valise que Bernard, tout à l'heure, avait portée depuis l'appartement et hissée dans le coffre de la voiture. Pouvait-il se douter de ce qu'elle contenait ? Anne

décida de ne plus y penser : demain est un autre jour... Après avoir vu la tante Blanche, passé une nuit dans cet hôtel de bord de mer, elle verrait bien si elle parvenait à se décider. Mais enfin, qu'est-ce qui la retenait, depuis tout ce temps ? Elle ne comprenait pas, à vrai dire. Oui, il fallait qu'elle se décide à lui donner cette lettre, cela faisait des années qu'elle y pensait !

Anne regarda à nouveau furtivement son mari, puis déplia le miroir de courtoisie et vérifia son maquillage : impeccable. Elle replaça une mèche de cheveux blonds derrière son oreille, esquissa un sourire à son reflet. Très discret ce nouveau perfecteur de teint, à peine perceptible et masquant bien ses petites ridules : quelle bonne idée d'avoir changé de marque ! Néanmoins, il faudrait qu'elle trouve une solution pour les cernes, elle avait beau faire, on les voyait toujours un peu. Elle n'était plus aussi jolie, elle en avait conscience. C'est ainsi, on ne peut aller contre le temps. Cinquante ans... un peu plus même, pour être honnête, mais tant que la dizaine suivante était encore loin, ça passait ! Elle avait tout de même du mal à y croire. Mais il était encore temps de changer de vie, non ?

BERNARD

Bernard esquissa un sourire en direction de sa femme qui le regardait, mais elle ne parut pas s'en rendre compte. Elle devait rêvasser... Ah non, tiens ! Il la vit déplier le miroir du pare-soleil et passer une main sur sa joue, sous ses yeux. Toujours aussi coquette ! Il avait une sacrée chance d'avoir une femme aussi jolie, élégante et sans un seul kilo en trop. À son âge, il n'y en avait pas beaucoup. Quel veinard ! C'était l'avantage d'avoir épousé une jeunette ! Et puis elle faisait attention, tout le temps, pas une minute de relâchement : rien que des légumes vapeur, bio s'il vous plaît, des épices pleines d'antioxydants et de la viande grillée. Ce n'est pas elle qui se serait lâchée sur une assiette de frites, ah ça non ! Mais ça payait, il fallait le reconnaître : presque un corps de jeune fille ! C'est vrai, elle n'avait pas eu d'enfants non plus, c'est souvent ce qui les faisait grossir, les bonnes femmes. Il fallait bien qu'il y ait un bon côté à tout ! Même s'il devait reconnaître que ça lui avait sérieusement aigri le caractère, pauvre Anne ! C'est dur quand même pour une femme. Même lui, il devait reconnaître qu'il aurait bien aimé, mais bon... c'est plus facile de se faire à l'idée quand on est un homme, alors que pour Anne... Hein, qu'est-ce qu'il a dit, le GPS ?

– Anne, il a parlé, le GPS ?

Anne avait les yeux fermés, elle ne répondit pas. Bernard se dit qu'elle avait dû s'endormir. Il l'observa à nouveau du coin de l'œil, oui, sa jolie poitrine se soulevait avec régu-

larité : elle dormait. Il allait en profiter pour se faire une petite pointe à cent quarante, la route était déserte, c'était l'occasion rêvée. Et puis il fallait bien la faire rouler un peu, cette voiture. S'il écoutait Anne, il irait à cinquante tout le temps. Il allait s'encrasser, son turbo. Et pas une autoroute pour aller voir la tante Blanche, évidemment !

Pauvre tante Blanche, ça faisait longtemps qu'il n'était pas allé lui rendre visite ! Quel âge est-ce qu'elle pouvait avoir, maintenant ? Quatre-vingt-cinq, six peut-être ? Elle était encore relativement en forme, pour son âge. Un peu de mal à se déplacer, évidemment, et une sorte de tristesse constante, mais elle était encore valide, ce n'était pas si mal ! C'est juste qu'elle avait l'air de ne plus trop avoir envie : depuis la mort de sa sœur, elle avait semblé se recroqueviller. Bernard se souvint de la dernière fois qu'il lui avait rendu visite, il l'avait emmenée dans ce restaurant étoilé, pas très loin, où ils avaient mangé un excellent foie gras. Elle avait eu l'air contente, Blanche, même si elle ne parlait jamais beaucoup. Super comme endroit, d'ailleurs ! Ils auraient pu y aller, ce week-end, au fait, avec Anne ? Une chambre dans un joli petit château du XIX^e, ça aurait été sympa. Pourquoi n'y avait-il pas pensé ? Enfin, Anne avait réservé au bord de la mer, pas très loin non plus, ça serait bien aussi. Mais il aurait pu penser à lui faire la surprise. Il ne la gâtait pas assez. C'était bientôt leur anniversaire de mariage, quand déjà ? Le 7 ou le 8 ? Il n'avait jamais réussi à s'en souvenir ! Il regarderait dans l'agenda du téléphone d'Anne, tout était enregistré. Il allait acheter une bague, tiens, une très belle bague. Elle serait contente ! Il lui devait bien ça, avec tous les efforts qu'elle faisait pour rester jolie et lui plaire, d'autant plus qu'elle n'avait pas la vie très drôle, quand il y pensait : pas d'enfants, et lui souvent absent. Alors c'était bien normal si elle avait l'air un peu distante ou contrariée, parfois... Tout cela changerait, évidemment, lorsqu'il prendrait sa retraite. Il aurait des journées entières

à lui consacrer, il pourrait la chouchouter comme elle le méritait. Mais il ne se sentait pas encore prêt, non, pas du tout. Il allait continuer quelques années encore, il n'était pas si vieux. Et puis Anne ne voudrait pas d'un vieux schnock à la maison, c'était sûr ! Alors il était bien mieux au boulot.

Bernard observa un instant le paysage : des champs à perte de vue. Il appuya à nouveau sur l'accélérateur. Ah, c'était plus sympa comme ça, tout ce vert qui défile ! Pas si mal, ce coin de campagne, finalement. Le GPS ne disait plus rien, pourtant il lui semblait bien qu'il aurait fallu tourner avant. Cela ne lui avait pas semblé aussi long, la dernière fois. Pourquoi elle était allée se trouver cette maison de retraite dans un endroit aussi loin de Paris, tante Blanche ? C'est vrai, quoi ! Si elle avait été plus près, il aurait pu aller la voir bien plus souvent. Tous les week-ends, même ! Bon, peut-être pas autant, il fallait être honnête, mais une fois par mois. Il ne la connaissait pas bien, en fait, tante Blanche. Même quand il remontait à ses plus lointains souvenirs d'enfance, il ne se souvenait pas l'avoir beaucoup vue. À ses anniversaires, peut-être, et à Noël. À Pâques, aussi ? Pourtant, elle habitait dans la même ville que ses parents ! Et sa mère parlait souvent d'elle, sa petite sœur bien aimée, mais il n'avait pas de souvenirs d'enfance très précis en sa compagnie. Ou alors il avait oublié, c'était possible. Il ne savait pas grand-chose d'elle, si ce n'est que son mari était mort assez jeune. Bernard ne se souvenait pas bien de lui, d'ailleurs. Qu'est-ce qu'il faisait dans la vie, déjà ? Ah oui, il avait une librairie ! Blanche y travaillait un peu, lui semblait-il. C'était un couple heureux, c'est ce que lui avait toujours dit sa mère, mais ils n'avaient pas eu d'enfants. Comme Anne et lui, tiens, il n'y avait jamais pensé ! C'est peut-être pour ça qu'elle avait toujours l'air un peu triste, tante Blanche... c'est dur, de ne pas avoir pu être mère, pour une femme ! Pour être honnête, pour lui aussi c'était dur, mais ça il ne l'avait jamais dit à Anne.

Bernard vit sa femme tressaillir dans son sommeil, à côté de lui. Allez, un dernier petit plaisir avant qu'elle ne s'éveille, elle ne pouvait pas le savoir ! Il appuya à nouveau sur l'accélérateur et vit l'aiguille s'approcher des cent cinquante kilomètres/heure. Elle en avait dans le ventre, cette voiture !

ANITA

Il faisait un peu frais, ce matin. Anita se dit qu'elle aurait peut-être dû allumer le chauffage pour la petite, afin qu'elle n'ait pas froid quand elle se réveillerait. Mais il était trop tard, de toute façon. Et puis, dégoûdée comme elle était, sa gamine, s'il faisait frisquet dans l'appartement elle saurait bien relancer la chaudière toute seule ! On était fin mai, si seulement le soleil se décidait à se montrer, elle n'aurait plus à se soucier de ces histoires de radiateurs ! Le temps se détraquait, tout de même, ce n'était pas normal qu'il fasse si froid le matin en cette saison.

Anita repoussa précautionneusement la manette du starter pour ne pas brusquer la délicate horlogerie du moteur. Déjà cinq kilomètres et elle n'avait pas calé, un miracle ! Elle se demandait avec angoisse comment elle ferait le jour où sa bonne vieille bagnole la lâcherait... après vingt-deux ans de service, il fallait s'y préparer. Elle était de plus en plus capricieuse pour démarrer le matin, et quand il faisait humide, ce qui était fréquent dans la région, c'était encore pire. Mais avec son salaire d'aide-soignante, le loyer, les charges et aussi les bouquins qu'Anita achetait pour Titine, il ne fallait pas rêver, elle n'avait pas de quoi se payer une nouvelle voiture. D'ailleurs, la banquière le lui avait dit la dernière fois :

– Avec votre salaire et votre statut de parent isolé, un prêt auto ne passera pas. Pas la peine d'y compter, madame Lemartin.

Mais comment elle ferait, alors, pour aller travailler ? Anita ne l'aimait pas, cette banquière. À peine trente ans et elle prétendait tout savoir ! Qu'est-ce qu'elle connaissait de la vie, franchement ? Et cette façon de vous regarder de haut avec sa silhouette de gamine ! On voyait bien qu'elle n'avait pas eu d'enfants, qu'elle ne savait pas ce que c'était de trimer pour... Allez, ce n'était pas le moment de penser à tout ça. Anita savait bien que si elle commençait la journée en se tracassant avec des soucis d'argent, cela lui hanterait l'esprit jusqu'au soir. Il fallait se concentrer sur autre chose.

Elle attrapa dans la boîte à gants un paquet de bonbons au chocolat qu'elle avait acheté la veille et envoya valser sa mauvaise conscience : c'était bon pour le moral. Bien sûr que si ! Même les scientifiques le disent, il paraît que c'est plein d'endor-quelque chose. Ah oui, endorphines ! C'est Églantine qui le lui avait expliqué : la molécule du plaisir, rien que ça ! Anita devait cependant reconnaître qu'elle en mangeait un peu trop, ça commençait sérieusement à lui marquer la taille, tout ça. Mais c'était son péché mignon. On ne pouvait tout de même pas passer sa vie à se priver !

Elle se concentra à nouveau sur la route : il n'y avait pas grand-monde ce matin. Anita s'étonna : pour un samedi, en mai, c'était surprenant. Mais il était encore un peu tôt. Ce serait dans le courant de la matinée que les Parisiens commenceraient à arriver par centaines, avec leurs grosses voitures, pour venir passer le week-end au vert. Quand elle sortirait du travail, en fin d'après-midi, elle tomberait sûrement dans les bouchons. Anita ne put s'empêcher de soupirer d'aise en pensant à leur existence confortable. Comme ce devait être agréable de vivre sans compter, de partir en week-end, en vacances ! Est-ce qu'ils avaient au moins conscience de la chance qu'ils avaient ? Anita n'en était pas certaine. Ah ! si elle pouvait leur montrer, leur

expliquer. Mais l'écouterait-ils ? Pas sûr, ils avaient bien d'autres chats à fouetter que d'écouter le baratin d'une minable aide-soignante...

Tout doucement, elle commença à ralentir à l'approche du stop, et enfonça le starter jusqu'à la butée. Il fallait être délicate sinon... patatras ! Et voilà, elle avait calé ! Quel cauchemar, cette voiture ! Anita respira bien à fond, par le ventre comme le lui avait montré le docteur, afin de ne pas s'affoler. Rien de grave, elle était bloquée à un stop mais il n'y avait personne. Ce pouvait être pire ! Parfois elle calait trente ou quarante mètres avant, dès qu'elle commençait à décélérer, ou dix mètres après avoir redémarré. Il s'agissait surtout de parvenir à remettre en route le moteur assez rapidement. La première tentative fut un échec : la voiture toussota mais ne démarra pas. À nouveau, Anita prit une grande inspiration, murmurant une requête intérieure : démarre, je t'en prie, démarre, démarre ! À la seconde tentative, elle fut entendue. Bénie soit cette voiture, finalement ! Elle accéléra tout doucement, changea de vitesse. Elle était sauvée ! Plus que quelques kilomètres et elle y serait. Ouf, heureusement qu'il n'y avait personne sur la route ce matin, elle avait eu chaud.

Finalement, il ne faut pas grand-chose pour illuminer une journée. Anita se sentit soudain de bien meilleure humeur, ne s'inquiéta même pas une seule fois, pendant le reste du trajet, pour sa petite Églantine qui prolongeait sa nuit toute seule dans l'appartement. De toute façon, avec sa voisine Florette juste à côté, il n'y avait pas de souci à se faire.

En approchant de la maison de retraite, elle égreña intérieurement les tâches à accomplir ce matin. Elle se demanda si monsieur Pinson s'était remis de sa crise d'asthme de la veille. Quel brave homme ! Comme il était gentil, jamais un mot plus haut que l'autre ! Pas comme Victor Dutrel, celui-là personne ne pouvait le supporter, toujours en train

de râler et de se plaindre. Pourtant il était bien mieux loti que certains : il marchait sur ses deux jambes, au moins ! Parfois, la vie était injuste... Anita sourit en pensant à Blanche. C'était la seule, à la Villa des Saules, qui refusait qu'on l'appelle par son nom de famille : elle disait que ça lui donnait l'impression d'avoir affaire à des étrangers. Elle n'avait pas tort, ceci dit. Chère Blanche, si douce et toujours un mot pour chacun ! Anita se souvint qu'elle devait recevoir de la visite aujourd'hui, son neveu et sa femme. Pour une fois que quelqu'un venait la voir ! Oui, décidément, c'était une belle journée qui s'annonçait.

Anita fronça les sourcils en regardant au loin : comme elle allait vite, cette voiture ! Les gens conduisent vraiment n'importe comment ! Il n'y avait personne sur la route, c'était vrai, mais il ne fallait pas exagérer : c'était limité à quatre-vingt-dix, tout de même. Elle, au moins, pas de danger qu'elle se fasse aligner pour excès de vitesse. Avec sa vieille voiture, impossible de passer le quatre-vingts. Enfin vraiment, il roulait très vite celui-là ! Il ne s'agissait pas qu'elle cale au stop suivant, à coup sûr il lui rentrerait dedans...